

quo la main de frère Tranquille s'arrêta encore. Cette fois le rouge que ses idées de triomphe avaient fait monter à ses joues fut remplacé par une subite pâleur, ses tempes devinrent humides.

— Mauvais père ! murmura-t-il, mauvais père !

Ses bras retombèrent le long de son flanc tandis qu'il ajoutait

— Tout aux uns, rien aux autres !

Ses yeux baissés laissèrent échapper une larme.

— Marion, pensait-il, ma pauvre femme ! ils n'ont jamais eu que tes prières pour les protéger ces enfants-là. Moi je ne pense à eux que par hasard et quand j'ai pensé à tout... Eh bien, Marion, ma femme bien-aimée, pardonne-moi. Cette fois la plus grande grâce que Dieu m'a faite et me puisse faire sera pour eux. Mon trésor, que je tiens là, entre mes doigts, je te le donne, Marion, à toi, à notre fils et à notre fille !

D'un geste brusque et comme s'il eut craint de se repentir trop tôt, il mit l'anneau entre ses lèvres et dit :

— Je souhaite de voir mes deux enfants, si Dieu les a gardés en cette vie !

Il se faisait un fracas tumultueux aux environs du salon de verdure, la foule s'agitait en criant. Le roi Salomon venait de faire son entrée.

Tranquille était à mille lieues de ce qui se passait autour de lui, il songeait uniquement à la réalisation de son vœu. Il ouvrit les yeux avec une terreur instinctive, car dans tout prodige, il y a l'élément redoutable.

Tranquille vit à quelques pas de lui un grand et beau jeune homme dont l'aspect remua toutes les fibres de son cœur.

— Mon fils ! mon cher fils ! telle fut sa première pensée.

Le grand et beau jeune homme avait l'estoc à la ceinture et le chaperon posé de travers sur une forêt de cheveux noirs bouclés, il écartait de la main la troupe folle des danseuses et marchait tout droit vers Tranquille.

— Prodiges ! prodiges ! pensait celui-ci ; Marion, ma femme, tu nous vois et tu es heureuse !

Jean le Brun, car c'était lui qui en avait fini avec ses promenades, vint prendre Tranquille par le bras.

— Allons, bonhomme, dit-il, que faites-vous là, au milieu de toutes ces créatures qui vous raillent ? Il y a quelqu'un qui vous aime et que j'aime, sans parler de certains souvenirs qui me sont venus ce soir et qui me font ressembler au prince Chéri des contes de Ma Mère l'Oie... Venez avec moi, je vais vous conduire en un lieu où personne, sur ma parole, ne se gaussera de vous !

— Et ma fille ? balbutiait Tranquille, elle est donc morte, puisque je ne la vois pas ?

Jean le Brun ne l'entendait point.

Le brouhaha redoublait en effet ; valets, pages, écuyers, gentilshommes et dames s'élançaient tous à la fois vers le palais du roi Salomon, où les appareils pyrotechniques de maître Anibal Cola faisaient merveille, et qui apparaissait maintenant, tout seul au milieu du paysage assombri, comme un château de diamant.

— Où est-il ? demanda en ce moment une voix derrière la charmille, où est ce fou que je vous ai donné à garder ?

La réponse de Pierre, de Raoul et des autres hommes d'armes de la compagnie de Tarchino se perdit dans le tumulte ; mais on pu ouïr la voix de Tarchino lui-même qui ajoutait :

— Voici venir l'heure où nous avons besoin de lui.

Les hommes d'armes firent irruption dans le salon de ver-

ture où il ne restait plus personne, sinon frère Tranquille et Jean le Brun.

— Oh ! oh ! s'écria Tarchino en les voyant l'un auprès de l'autre.

Un sourire méchant et à la fois inquiet plissa sa lèvre.

— Est-ce ainsi que nous obéissons à la consigne, maître Jean Roland ? s'écria-t-il. Do par Dieu ! mon mignon, vous ferez connaissance avec un eul de basse-fosse !

Jean le Brun avait touché son épée.

— Bien, bien ! grommela Tarchino, nous en pourrions venir là quelque soir ; au clair de la lune, mon mignon, car vous jouez un jeu qui ne me plaît guère. En attendant, demeurez en repos, ou gare à vous !

Il fit un signe, les hommes d'armes entourèrent Jean le Brun, l'épée à la main. Tranquille regardait tout cela d'un air ébahi. Quand il vit les estocs sortir du fourreau, il se saisit des deux bras de Tarchino.

— Qu'est-ce que vous voulez faire à cet enfant-là ? demanda-t-il en approchant son visage de celui de l'Italien et en le regardant fixement.

Tarchino se prit à rire.

— Eh bien, brave homme, dit-il, as-tu donc oublié ce que tu viens chercher ici ?

Tranquille lui lâcha le bras pour passer la main sur son front, en homme qui tâche de rassembler ses souvenirs.

— Chercher ici ? répéta-t-il, oui, oui... je suis venu chercher quelqu'un ici.

— Ton beau petit seigneur Jean, poursuivit Tarchino en l'entraînant vers le palais de Salomon.

Tranquille se laissait faire comme un enfant.

— Oui, répéta-t-il encore, mon petit Jean ! C'est vrai !

Mais il tournait la tête vers le salon de verdure et regardait toujours ce grand et beau jeune homme qu'il avait aperçu juste au moment où il demandait son fils et sa fille à la puissance mystérieuse de l'anneau de Salomon.

Il le regardait, et à mesure que l'éloignement rendaient pour lui moins distincte la figure espiègle de Jean le Brun, il croyait voir sortir de l'ombre le doux et tendre visage de Marion, sa femme. Il pensait :

— C'est mon fils, je le sens bien ! Moi qui m'accusais de ne pas l'aimer. Ah ! Seigneur Dieu, comme je donnerais ma vie pour la sienne !

— Ne t'inquiète pas, bonhomme, dit à ce moment Tarchino, il ne lui sera point fait de mal.

— Mais sa sœur ! pensait encore Tranquille, la puissance de l'anneau ne me l'a pas envoyée... Et il n'y a que les morts qui résistent à cela ! Est-elle morte ?

Ils arrivaient à l'espace resplendissant de lumière où les principaux personnages de la fête étaient réunis.

— Tiens, dit Tarchino en lui frappant brusquement sur l'épaule, vois si je sais tenir mes promesses... Regarde !

Il lui montrait du doigt, par-dessus les têtes de la foule, le cortège de la reine de Saba. Tranquille, ébloui par les lumières, regardait et ne voyait rien.

— Là... là ! reprenait Tarchino avec impatience, ce page à la blonde chevelure, qui tient la main de la troisième dame suivante, laquelle a une mantille d'azur et un chaperon de velours !

Tranquille était placé de manière à ne pouvoir distinguer le page à la blonde chevelure, mais son regard se porta sur la compagne du page.